

CULTURE



« Fête n°51 », aquarelle sur papier.

LA CRITIQUE D'ART

3 VIRE DE PEINTURE

PAR HECTOR OBALK

Mégots, confettis, jeans et bas résille, champagne et cheveux devant les yeux, grimaces forcées pour des souvenirs postés sur Facebook, plancher des appartements haussmanniens qu'il va falloir nettoyer avant que les parents ne reviennent : la « fête de jeunes » n'avait jamais donné lieu à de grandes réussites picturales avant que Thomas Lévy-Lasne n'entreprenne sa série de plus de cinquante aquarelles, explorant tous les moments d'Épinal de la fête contemporaine. Comme d'habitude, les garçons ricanent et les filles gloussent. Comme d'habitude, elles dansent pour ne pas faire l'amour tandis que les garçons dansent en espérant le faire après. Chacun improvise une danse endiablée dans laquelle le diable ne montre jamais le bout de son nez. Entre l'enivrement et la déchéance, domine l'attente toujours déçue qu'il se passe quelque chose. Avec sa mystérieuse technique aux vingt-cinq couches d'aquarelle sur papier, Lévy-Lasne n'a pas seulement rendu délicate la laideur des gâteaux au chocolat dont les miettes remplissent les verres en plastique qui servent de cendrier, il a saisi cette pudeur collective de nos soirées modernes dont la maxime hystérique se résume à : on va tous faire la fête, on va tous faire semblant. Retenez ce nom : Thomas Lévy-Lasne, le peintre de la réalité sociale de notre temps. ■

« THOMAS LÉVY-LASNE - LA FRAGILITÉ », jusqu'au 29 décembre, galerie Backslash, Paris-3^e.

4

EQUATION



MARJANE SATRAPI

+



MELODY NELSON

=



« PETITE CONNE »,
D'IRIS DE MOÜY

On connaît ses « Honoré » et autres « Pompon », charmants canidés qui, le soir venu, emportent nos bambins vers le monde du sommeil. À la librairie-galerie Ofr., l'illustratrice et auteure de livres pour enfants Iris de Moüy nous propose de passer dans la cour des grands. À travers des sérigraphies, des céramiques et des peintures, elle dévoile sa patte, satrapienne en diable, tout en rendant hommage à ces héroïnes de la vie moderne, les femmes, ces « aimables petites connes », comme le susurrerait Serge Gainsbourg à sa Melody Nelson. C.R. « PETITE CONNE », jusqu'au 31 décembre, galerie Ofr, Paris-3^e.



Retrouvez nos coups de cœur avec Selectionniste.